

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME CENT-NEUF

(2014)

FASCICULE 2



PEETERS
PARIS – LOUVAIN
2014

La notion de flou que R. Martin a définie et formalisée en sémantique est au cœur de deux contributions, portant sur des parties du lexique qui semblent peu propices à cette notion, les cardinaux et les noms de couleur. S. Saulnier rend compte des emplois des cardinaux exprimant une quantité approximative (dans des phrases comme *J'en ai pour cinq minutes*), en montrant qu'il s'agit davantage de métaphore que de flou au sens strict. F. Möhren montre également l'intérêt et les limites de la notion de flou sémantique dans le cas des noms de couleurs, notamment dans une perspective diachronique.

Enfin quatre articles dialoguent avec les travaux de R. Martin sur différents points. Ch. Surcouf articule les instructions pour le calcul des valeurs du temps verbal selon L. Gosselin, la perspective de l'encodage, et la distinction entre temps *de re* et temps *de dicto* selon R. Martin pour rendre compte des emplois du présent. P. Larrivée s'appuie sur la notion de non-dit formalisée par R. Martin pour expliquer les implicatures généralisées de quantité, de façon à articuler sens littéral et valeur en contexte. M. Iliescu s'appuie sur la notion d'universaux conceptuels pour présenter les constructions sémantiques des indéfinis négatifs dans les langues romanes. Enfin, J. François dialogue avec les travaux de R. Martin sur la polysémie pour présenter le figement sémantique et syntaxique dans le lexique verbal, dans le cas des verbes « essentiellement pronominaux » en français contemporain, en adoptant une perspective diachronique.

L'ensemble dessine ainsi les contours des travaux de R. Martin, mettant en valeur une théorie linguistique intégrée et articulée autour de la sémantique.

Camille DENIZOT

11. Apollonio DISCOLO. — *La musa di Saussure*, Pisa, ETS, 2013, 116 p.

En jouant sur les assonances Dyscole et *discolo* « espiègle », sous le pseudonyme d'Apollonius Dyscole/espiègle, Nunzio LA FAUCI dont déjà trois ouvrages ont été recensés dans ce bulletin (*Costruzioni con verbo operatore in testi italiani antichi. Esplorazioni sintattiche*, 1979, Pisa Giardini Editori e Stampatori, in *BSL* 1981, p. 202, *Morfosintassi latina — Punti di vista*, 2007, Pisa ETS, écrit avec Silvia Pieroni, in *BSL* 2011, p. 206-208 et *Relazioni e differenze. Questioni di linguistica razionale* in *BSL* 2013, p. 100-108) publie des extraits de son blog, postés de 2005 à 2012, sans en suivre l'ordre chronologique.

On retrouve des thèmes qui lui sont chers et qui ont reçu des développements plus amples dans ses ouvrages mais ici, ce sont comme des retouches, des précisions : l'approximation des catégories lexicales (*Verbo, nome, aggettivo*, p. 96-97) et de la métalangue grammaticale (*à la mode de Bouvard et Pécuchet*, p. 53-54), la fausse évidence des constituants immédiats de Bloomfield (*Poor John ran away*, p. 18-19), la liberté paradoxale qu'offre

la subordination par rapport à la linéarité de la coordination (*La libertà di subordinare, la schiavitù di coordinare*, p. 58-59) ; une opposition farouche à Chomsky, à la préexistence posée des phonèmes et des mots aux systèmes dans lesquels ils se révèlent (*La reazione chomskiana*, p. 48-49, *Linguistica generale e grammatica universale*, p. 76-77). Des prises de position sont savoureuses comme celle sur la polysémie de *Noi*, « pronom de lâcheté » (*Noi chi ?*, p. 9-10).

Il reprend certains sujets : l'antonomase (p. 32-34), les constructions en *fare* (*Berlusconi fa l'ottimista*, p. 42-44), l'étude des temps dans les *Promessi sposi* (*Passato remoto, imperfetto*, p. 27-28 ; voir *Lucia, Marcovaldo ed altri soggetti pericolosi*, du même auteur (2001) auprès des éditions Meltemi). Et de façon récurrente, il revient sur la pensée de Saussure : la primauté du système saussurien dans sa valeur fonctionnelle et sa dimension dynamique (*Sistema*, p. 11-13), la nécessité d'analyser par paires oppositives et différences fonctionnelles (*En quête de...*, p. 20-22 ; *Comparare*, p. 29-30 ; *Baleno*, p. 61), les malentendus autour de l'arbitraire du signe (*Run for cover*, p. 36-38), etc.

Certains billets partent d'une citation d'un linguiste : les doutes de F. de Saussure sur l'immensité de la tâche de la linguistique et sur l'importance de son objet (*Sebbene*, p. 7-8), l'injustice perpétrée contre Harris (*Raccontare storie*, p. 56), Jakobson opposant de façon naïve dissension en politique et dissension en linguistique (*Coppia non-minima : scienza e politica (accademica)*, p. 14-15) ; rebondissant sur une citation de Sapir, le conformisme du monde de la linguistique (*Assoluto*, p. 46) ; à propos d'une affirmation de Benveniste sur l'accord du participe passé avec *avoir*, la démonstration que l'italien est « langue exotique », à partir d'extraits de Manzoni (*L'esotico quotidiano*, p. 16-17).

D'autres billets s'ouvrent sur une dimension civique : l'opposition entre l'honnête observation de la langue faite par Dante dans le *De Vulgari eloquentia*, humble et efficace par rapport à la « question de la langue », débattue tout au long de l'histoire italienne et qui « témoigne essentiellement du malaise des classes intellectuelles italiennes au regard de la nation » et d'une propension de celles-ci à privilégier une attitude normative (*De Vulgari Eloquentia*, p. 68-70) ; la toute puissance des langues de colonisateurs dont on oublie le passé cruel qui leur a valu cette place (*Lingue globali*, p. 45) ; son inquiétude devant l'évaluation d'une culture, de recherches scientifiques par une langue unique qui leur est étrangère et qui étant mal maîtrisée ne pourra qu'exprimer des produits médiocres (*La zavorra dell'italiano*, p. 74-75) ; un plaidoyer pour l'italien qui s'est étendu hors de ses frontières non par les armes mais par les découvertes et les œuvres que des scientifiques et des artistes ont formulées ou créées avec elle (l'auteur oublie l'expansion vénitienne en Méditerranée, de la côte dalmate à l'ancienne Candie : le transport des « usagers » croisés par les embarcations de la République n'a pas dû être qu'une croisière paisible !).

Ce qui est plaisant est que de nombreux « billets » partent d'un détail de la vie quotidienne : la variation de l'article dans une publicité de café affichée

dans un bar (*Caffé*, p. 92-93) ; une traduction qui met au rang des frivolités à enseigner aux jeunes filles de bonnes familles, au côté de la musique et de l'économie domestique, l'italien (*Frivolezza*, p. 63) ; les cris que nous poussons en dévalant l'escalier pour répondre au facteur, la télélicité de *arrivoooooooo* (p. 98, le français opterait pour la reduplication *j'arrive, j'arrive*) ; le délicat recours à l'emploi absolu de verbes transitifs sous la plume de Diderot à Sophie Volland (*Soggetto, oggetto, complemento di compagnia*, p. 63-66) ; la « poésie » involontaire de la traduction automatique que l'auteur compare aux vols des pionniers qu'il ne nous viendrait plus à l'esprit de mépriser (*Della traduzione automatica*, p. 80-81). Les salutations de jeunes collègues partant en colloque font revenir à la mémoire d'Apollonio Discolo un mot de Meillet, pas totalement désintéressé (*Il est trop intelligent ...*, p. 47). Les tics des journalistes sont malmenés par un jeu de délicieuses manipulations linguistiques (*Il nostro maggiore filologo*, p. 71-73). Notre vie quotidienne est ainsi quelquefois scrutée par un regard malicieux, *discolo*.

Le ton est plus mordant contre l'aveuglement de « spécialistes les plus reconnus auxquels il arrive de prêter davantage attention et foi à leur doctrine qu'à leurs oreilles » (p. 17 déjà cité), contre les spéculations de ceux qui « derrière les étals du marché des idées, caquettent les louanges à la nouveauté inouïe de leur marchandise » (p. 97, déjà cité) ou pessimiste, quant au conformisme envahissant (*L'imbroglia di Orwell*, p. 78-79).

Le petit format fait qu'on peut glisser l'ouvrage dans sa poche et l'ouvrir au gré des pages ou de son humeur. Pour rêver, au cœur du livre (p. 55), *Vuotare il mare dell'espressione*, une réflexion poétique qui commence comme sous la plume de Calvino « A un'ora e in una luce incerta, sul treno verso un aeroporto/ à une heure et dans une lumière incertaine, sur le train qui mène à l'aéroport ». Dans cette somnolence taciturne et mélancolique, la pensée de l'auteur va vers cet infini de la langue humaine, jamais étudiée parce qu'enfermée dans nos pensées « che ininterrotta fluisce nella carrozza di questo treno come, in questo momento e da tempo immemorabile, ovunque nel mondo ci sia o ci sia stato un essere umano ». Le rythme des phrases porte les pensées du lecteur vers cet infini.

Catherine CAMUGLI GALLARDO
Université de Paris Ouest & MoDyCo UMR CNRS 7114

-
12. Umberto RAPALLO. — *Il linguaggio, la Lingua e le lingue. Saggi di linguistica relazionale e comparativa*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2013, xxiii + 359 p.

Ce volume rassemble quinze articles de l'auteur déjà publiés ailleurs et remaniés ici pour être republiés ensemble. Il témoigne d'un parcours de